

Contre dictionnaire amoureux du polar

Lettre L (première partie)

Libérez Mouilleron-le-Captif !*

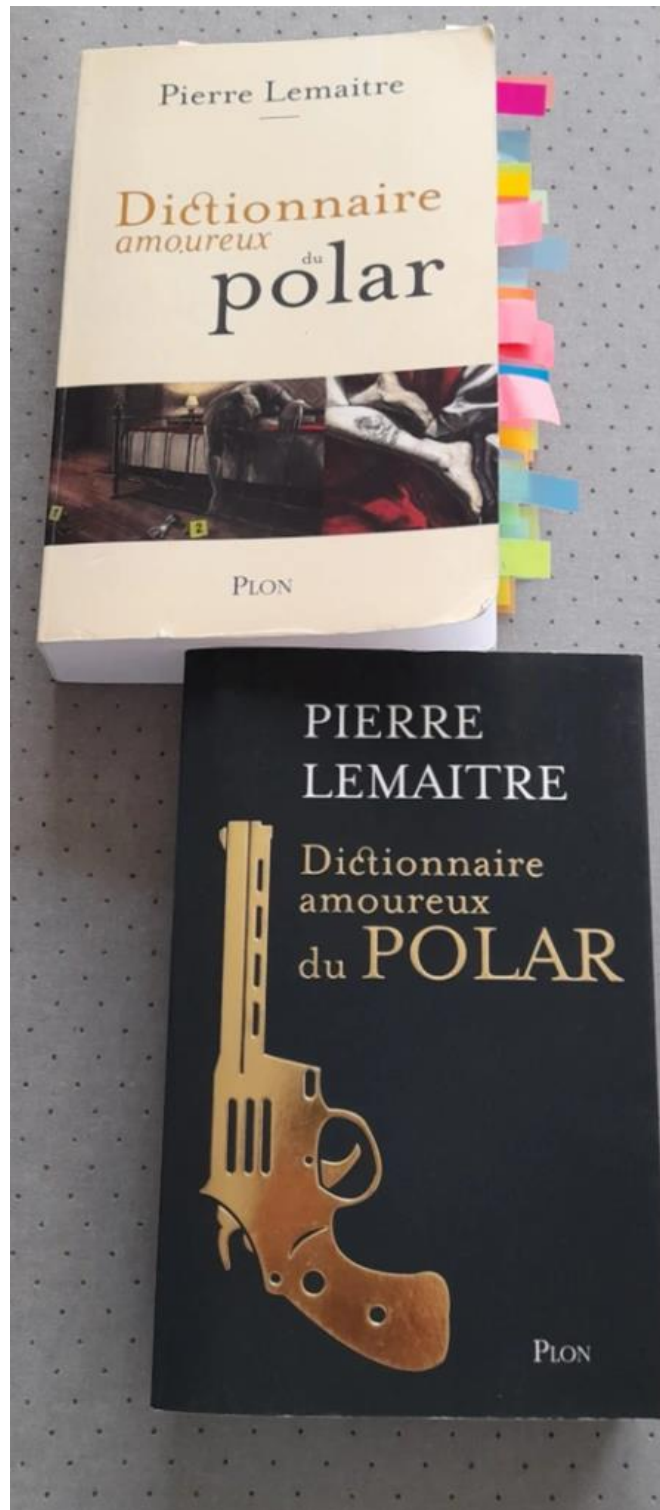
* Facétieux tag que ce *Libérez* apposé sur la pancarte de la commune de Mouilleron-le-Captif en Vendée qui a fini par devenir la marotte de la bande de la Loupiote qui s'est amusée à la citer dès que possible dans ses écrits. Pour ça et pour tout, j'en ris encore...

*Ce projet de "**Contre dictionnaire amoureux du polar**" (CDAP) est un projet à long terme, très long terme. Il se veut un hommage critique au **Dictionnaire amoureux du polar (DAP)** de **Pierre Lemaitre (Plon)**, lauréat du trophée 813 Maurice Renault récompensant un ouvrage mettant en avant "le genre que nous aimons"*, "notre objet de passion"**.* J'ai relevé le défi de bâtir un contre dictionnaire au sien, un codicille ou plutôt un complément, pas qu'une exégèse ni qu'une critique. Ni éloge, ni hagiographie, ni panégyrique, mais pas non plus de pamphlet, de satire, de diatribe. Juste une petite porte entrouverte par l'auteur dans laquelle je me suis engouffré : "Il y aura des oublis impardonnables, des injustices criantes, des jugements contestables, c'est inévitable : c'est un dictionnaire de ce que j'aime, et encore n'ai-je pas pu mettre tout ce que j'aime." (introduction, page 11). J'ai donc relevé la gageure de combler, de réparer, de contester et, inévitablement, de construire le dictionnaire de ce que j'aime, et encore, sans pouvoir y mettre tout ce que j'aime et avec une difficulté supplémentaire, c'est de ne pas pouvoir (vouloir) revenir en arrière une fois la lettre publiée (pas de vision générale avant la fin). Ce sera le **CDAP** d'un critique mais aussi celui d'un éditeur (**La Loupiote**), auteur, directeur de festival (du polar à La Roche-sur-Yon - 85), rédacteur d'une revue (**Caïn**) et de tous ses souvenirs. Ce sera avant tout le **CDAP** d'un hannibal lecteur. Chaque lettre donnera lieu à deux parties : une critique des entrées de **Pierre Lemaitre** et un développement de celles qu'il aurait pu/ dû y mettre. Voilà. L'hommage est sincère mais la langue n'est pas de bois. Le maître me pardonnera. **FB**

* JP Manchette ** JB Pouy

À qui avez-vous affaire ? [bio-biblio-2022](#)

tome 23



Si vous avez manqué le début... rendez-vous à la fin !*

* pour retrouver ce qui est déjà du passé : les 22 premiers tomes...

SOMMAIRE

1. Le L par **Pierre Lemaître**

avec ...

Le coup de cœur : **Lapidus**

Le coup de plume : *Laidlaw*

Le coup de griffe : **Leonard** et ses règles d'écriture

Le coup de corne de brume : **Logan**

2. Le L par **François Braud**

Au programme du L : *L'Un seul* (**Olivier Thiébaud**), **Lacy** (**Ed**), avec **Roger Martin**, **Lamar** (**Jake**), **Larcenet** (**Manu**), **Lebrun** (**Michel**) (pape du polar) et avec un 5/5 avec **Éric Libiot** et **Lecas** (**Gérard**).

L par **PL** (**Pierre Lemaître**)

Le Grand monde a rendez-vous avec **Lemaître**. À l'appel du **L**, le maître du polar a l'audace de ne pas s'auto-citer, je n'aurais pas cette attention (lire plus bas). En revanche, il tapisse la pièce avec de belles dorures : **Ledun** (un de nos meilleurs auteurs de romans noirs français dont le *Free Queens* m'a enchanté), **Larsson** (dont le *Millénium* en trois tomes m'avait tellement scotché que je n'ai pu me résoudre à lire **Elizabeth Salander** dans les suivants que son créateur n'a pu écrire, mort d'une crise cardiaque avant même la parution du premier tome et le succès qui s'ensuivit), **Lecorre** (épatant de souffle narratif et d'ombres lumineuses) qui éclaire nos ténèbres et nous aide à *Traverser la nuit*, **Lecter** (**Hannibal** le personnage de **Thomas Harris**, évoqué dans le *CDAP*, lettre **H**), **Lehane** (**Grand Prix de littérature policière** pour *Le Silence*, son dernier roman qui a fait du vacarme - ce serait son dernier ?), **Leonard** (à l'origine de *Justified*, *CDAP*, lettre **J**), **Moore** et son *Lézard lubrique de Melancholy Love*, dont nous avons ri à la lettre **H**), **Littel** (père de **Jonathan**), **Lucarelli** (un des meilleurs auteurs italiens, lire **I** comme *Italie*) et **Lupin** (le bandit de **Leblanc**, le gentleman cambrioleur).

Les surprises sont rares, aussi vous les ai-je réservées dans les lignes qui suivent. Ce sont les coups de **Pierre Lemaître**. Dois-je les frapper pour ouvrir le rideau ?



Le coup de cœur



"[J]e tiens la trilogie de Lapidus, avec celles de Malcom McKay et de Philip Kerr, comme l'une des plus remarquables de ces dernières années." (p.374)

Lackberg plutôt que **Lapidus** ? "Voilà qui serait déroutant." affirme **Pierre Lemaître** (*Dictionnaire amoureux du Polar*, **PLON**, page 371). "Il paraît que *Stockholm noir*, la trilogie (...) n'a pas rencontré le succès en France." s'étonne-t-il dès les premiers mots de la notice de **Jen Lapidus**. L'écrivain suédois, né en 1974, a "un style rêche, rapide" sans doute issu de ses fréquentations "de la criminalité organisée, et notamment [autour des] trafics de drogue" "en tant qu'avocat de la défense en droit criminel, il côtoie de près les gangsters modernes." En gros, **il sait de quoi il parle** ; il parle avec eux. *L'Argent facile*, *Mafia blanche* et *Life deluxe* (**PLON*** 2008, 2009, 2013, traduits par **Maximilien Stadler** et **Lucile Clauss** pour les deux premiers tomes et par **Maximilien Stadler** et **Emmanuel Curtil** pour le troisième) forment la trilogie dont les ressorts, la véracité viennent sans doute comme pour **De Cataldo** de "ses fonctions judiciaires". **Jens Lapidus** ne se revendique pas de l'héritage scandinave mais s'inscrit plus dans "la tradition d'écrivains américains, comme *Dennis Lehane* ou *James Ellroy*" avoue-t-il, modestement. En cela qu'il prend le parti du criminel (pour écrire, pas pour justifier) s'éloignant souvent de "la critique sociale" pour privilégier "les intrigues, toujours palpitantes". Je ne sais pas vous, mais moi ça donne envie.



* disponibles en **Pocket Thriller**



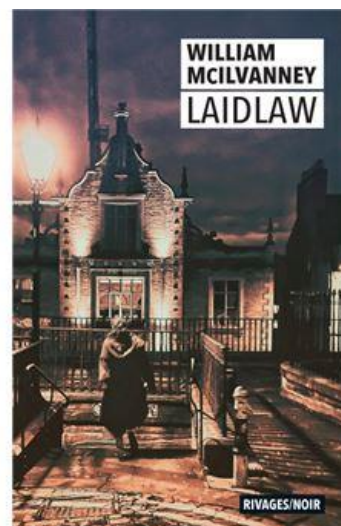
Le coup de plume



"Ce roman m'accompagne depuis trente ans." (p.371)

Larmes d'émotion. Quand il a serré la main de **William McIlvaney** dans un festival à Bristol, **Pierre Lemaître** s'est mis à pleurer tant il ressemblait à son personnage, **Laidlaw** : *"mince, aux yeux clairs, au visage anguleux"*. Quand *"McIlvaney est mort en décembre 2015, j'ai pleuré une seconde fois."* (page 371)

Laidlaw a été publié en 1977 chez **Engrenage International** par **François Guérif** qui l'a réédité chez **Rivages / Noir** (n°24, traduit par **Jan Dusay**, 314 pages, 9€20). On sait très vite *"qui a tué la fille de Bud Lawson, Jennifer"*. **Jack Laidlaw** doit seulement le retrouver avant **Bud** et sa bande qui lui apprendront comment on passe de vie à trépas. Pourtant **Jack** est *"un homme violent en puissance qui a horreur de la violence"* et qui cache ses lectures comme on cache un magazine de charme ou une bouteille d'alcool mais certaines choses doivent être faites comme cela et pas comme ça.



Pierre Lemaître n'en dit pas beaucoup plus mais *plus* serait de trop tant on sent que l'émotion est encore à fleur de mots. Décédé récemment, c'est **Ian Rankin** qui a achevé **son dernier roman dont le titre est une conduite de vie et une épitaphe : Rien que le noir** (*The Dark Remains*, traduit par **Fabienne Duvigneau**, **Rivages / Noir**, 2022, 240 pages, 21€).

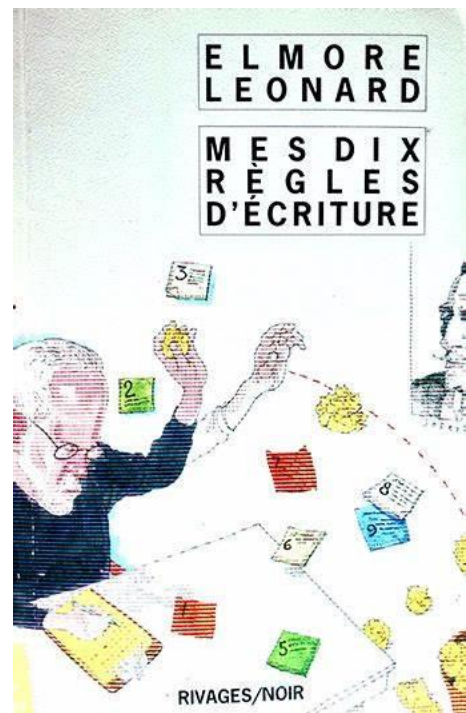


Le coup de griffe



Avec les règles on ne trace que droit

Laudateur puis contempteur **Lemaitre** ? "Elmore Leonard est une référence incontournable dans l'univers du polar américain et du polar tout court." La couronne est tissée mais les lauriers se fanent vite : "[J]e me demande si cette réputation n'est pas un peu surfaite." (p. 396) **Elmore Leonard** est pourtant honoré comme un dieu par **Pelecanos**, **King** et **Connelly**, "excusez du peu". "Ce qui frappe [chez lui], c'est évidemment son humour" comme avec *La Joyeuse kidnappée** qui alimente "une veine burlesque" développée dans " *Punch créole*** , *Maximum Bob**** , *Pronto*, *Beyrouth Miami*****... **Pierre Lemaitre** le trouve "très drôle" mais ne voit "pas en quoi il fait mieux" que **Donald Westlake**. Avec son talent "indiscutable" "de séquenceur et de dialoguiste", il était couru d'avance que le cinéma allait s'intéresser à lui (comme **Tarentino** for example - voir couverture). "[C]e sera sa chance, parce que le travail du scénario va lui permettre de trouver sa" technique : "succession" de "scènes conformes aux règles du montage cinématographique", "tension du récit", "actions qui passent par les dialogues", "absence de toute description qui retarderait l'avancement de l'intrigue"... Ce succès va lui monter à la tête ; ainsi va-t-il "édicter ses dix règles d'écriture". Et là, **PL** trouve cela "assez faible". Il s'étonne, l'air de celui qui ne comprend pas : pourquoi devrait-on ne pas commencer un livre en parlant de météo ? Il s'énervait sur l'emploi du verbe *dire* dans les dialogues "imposés" par **Elmore Leonard** "qui est pléonastique avec le dialogue" selon **PL**. Il ricane sur la règle qui impose pas plus de trois

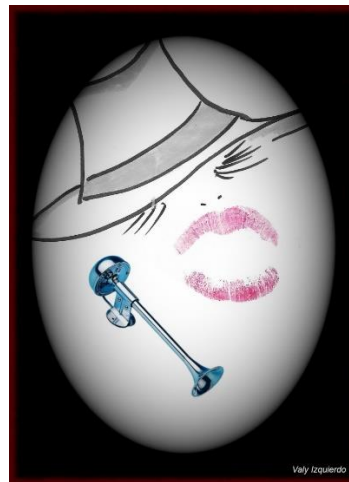


points d'interrogation maximum tous les 100 000 mots : "Céline doit en utiliser six ou sept fois plus..." Même s'il reconnaît que le bonhomme "n'a pas toujours tort" (éviter les prologues, ne pas utiliser d'adverbe pour modifier le sens du verbe *dire*), **Pierre Lemaître** considère que ses règles ont contribué à (selon **Laurent Chalumeau**) lui faire perdre de sa fluidité et de sa spontanéité, expliquant "la moindre qualité de ses derniers ouvrages"... On aurait aimé savoir ce qu'aurait dit **PL** sur celles édictées par **SS Van Dine** en 1928 ou celles de **Chandler** en 1944. **Le problème avec les règles, c'est que ce sont toujours les règles des autres.** Et, on le sait, *l'interdit donne de la saveur, la censure du talent******.

* *The Switch*, traduit par **F.M. Watkins**, *Série noire n°2151*, 256 pages, 8€15 ** *Rum Punch*, traduit par **Michel Lebrun** (lire plus bas), *Rivages / Noir n°294*, 384 pages, 9€15 *** *Maximum Bob*, traduit par **M.L.**, *Rivages / Noir n°234*, 360 pages, 9€65 **** *Riding the Rap*, traduit par **Danièle Bondil**, *Rivages / Noir n°412*, 320 pages, 9€15 ***** **Marc Vilrouge**



Le coup de corne de brume



"Inconnu au bataillon" (p.406)

Louer le style "âpre, tendu, violent" (p.407) de **Chuck Logan**, c'est attirer l'œil du lecteur, de la lectrice le gars du fond, au dernier rang, là, celui qui fait tout pour qu'on ne remarque pas sa discrétion tout en écrivant des romans qui valent le coup d'être lus. "Si vous le connaissez, vous êtes soit un grand connaisseur, soit un chanceux." **Pierre Lemaître** pense n'être "ni l'un ni l'autre" mais à lu *Brume de chaleur**. Il en fait un pitch assez saisissant : **Phil Broker**, un alcoolique, enquête sur **Le Saint**, tueur populaire qui s'en prend aux pédophiles après qu'on eût retrouvé un prêtre assassiné dans son confessionnal, une médaille de saint Nicolas dans la bouche. Le suspect n'est autre qu'un ami de **Phil Broker**, **Harry Cantrell** qui lui

reproche la mort de sa femme **Diane**. Il conseille de lire aussi *Du feu sous la neige*** où "l'intrigue se resserre autour de l'environnement de Phil Broker" et plus particulièrement de sa femme, officier de l'armée "qui vit une grande phase de dépression". Il n'évoque en revanche pas le premier épisode de **Phil Broker**, *Presque veuve****. Étonnant. Pourtant, il clôt la notule par "*Logan est un styliste, il serait temps de s'en apercevoir.*" et nous on ouvre ses livres...



* *Vapor Trail*, traduit par **Aurélie Tronchet**, Rivages / Noir n°762, 395 pages, 9€65 ** *Homefront*, traduit par **Jean-Paul Gratias**, Le Masque 2009, 432 pages, 25€90 *** *Absolute Zero*, traduit par **Aurélie Tronchet**, Rivages / Noir n°696, 558 pages, 10€65

L par **François Braud**

L'Un seul (**Olivier Thiébaud**)

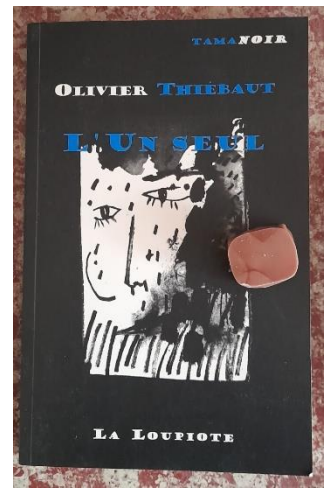
illustré par **Maud Lenglet**

L'*Enfant de cœur* est un roman ravageur. C'est **Pierre Lemaitre** qui l'écrit dans son *DAP* (page 690). Et il clôt la notule sur son auteur, **Olivier Thiébaud**, après avoir signalé que son dernier polar remontait à 2006 (*Enquête d'un père*, *Après la lune*) par cette autre phrase : "*Nous sommes quelques-uns à attendre avec impatience qu'il reprenne le collier.*" J'en suis. Évidemment. J'ai publié deux fois **Olivier** (*Rock and vérole* et *L'Un seul*). Je n'aime pas chez lui uniquement son talent. C'est un ami.

Pur produit du polar, du noir, de la littérature du ventre, **Olivier Thiébaud** entre à la *Série noire* (Gallimard) comme on entre dans les ordres, avec grâce et passion. La vieille dame née après-guerre, l'accueille les bras ouverts en fin de siècle dernier, en 1993. Il a trente ans. La blanche, la littérature de tête, lui avait pourtant aussi ouvert sa couverture mais il a préféré se coucher comme il avait fait son lit, assumant sa filière, son goût, son choix. **Il noircit depuis et creuse cette veine adulte, ce mauvais genre fréquentable**, mais, enfant de cœur, il aime partager avec les plus petits la qualité qu'il offre aux plus grands, à savoir **des écrits ciselés, des thèmes ouverts, à feu et à sang, des histoires de drames qui font grandir et réfléchir**. Né dans le Cotentin, il vécut à Paris et profite aujourd'hui du soleil de Montpellier avec sa fille. Il a aujourd'hui soixante ans. Ça ne se voit qu'à peine. Il enseigne le récit, apprend tous les jours que le passé passe vite et aime toujours autant en faire des histoires. Dans le futur, il veut vivre dans le présent comme un pépé dans la purée, écrire, lire et respirer l'air iodé. Et quand on lui demande de ses nouvelles, il en donne,

aimant jouer avec le sacré salé, avec et sur les mots, s'attirant des titres de pitres. Il prend très au sérieux les maux de notre société, qu'il explore, du local familial à la cellule globale planétaire, de l'envie jusqu'à la satiété. Et inversement.

L'Un seul est un recueil de nouvelles édité par *La Loupiote* dans la collection *Tamanoir*, difficilement trouvable* (sauf si on le demande gentiment au webmaster de *bbb*), illustré par **Maud Lenglet**. 16 nouvelles entre noir amer et rire jaune. 16 nouvelles qui conjuguent la vie, rockent le quotidien et vérolent l'âme humaine.



Papier déjà paru [ici](#).

* même en réédition *Lignes noires*.

Et puis, qui parle le mieux des nouvelles d'**Olivier Thiébaud** sinon une nouvelle d'**Olivier Thiébaud** ? Hein ? Allez, c'est cadeau, [la nouvelle éponyme](#).

[lun-seul-nouvelle-1Télécharger](#) / +++ d'**Olivier Thiébaud** ? Ses [ZAD...](#)

Dernière parution : *Badawi*, texte d'**Olivier Thiébaud** d'après un livre de **Mohamed Altrad**, illustrations **Juni Ba**, altercomics, 64 pages, 2018, 12€50

La Contribution de **Paul Maubru**

Paul Maugendre, né en 1947, PTtiste, conférencier, Hannibal chroniqueur, sévissait dans *Caïn* (dans *L'Ours Polar*, *La Tête en noir*, *813*, *Polar* et a été un contributeur pour **Mesplède** et son *DILIPO*) sous le surnom délicieux que lui avait trouvé **Jacques Jamet**, le co-rédac chef, **Paul Maubru**. Insatiable lecteur, il livrait, il y a encore peu, son savoir populaire sur son blog [Les Lectures de l'Oncle Paul](#). Alors que je lui annonçais que j'avais voté pour lui en 2018, comme en 2017 (tout en ne partageant pas ses choix éditoriaux) pour sa régularité (une critique par jour), sa célérité de serial lecteur et par ses trouvailles, il me répondait : "Le roman noir n'est plus du tout ma tasse de thé, trop déprimant. Alors je picore à gauche et à droite, et même au centre, et cela me fait penser à un arbre qui étalera ses branches fièrement, alors que stationné dans un seul genre, cela me réduirait à être l'équivalent d'un poteau téléphonique au pays des portables." Depuis, je n'ai plus eu de nouvelle et le 17 avril 2021, il a livré sa dernière chronique (je préfère ne pas y penser) sur un livre de **Didier Decoin** dont le titre est peu rassurant : *La Femme de chambre du Titanic*. Quand on cherchait à *Caïn* un titre pour une collection de nouvelles, **Jacques Jamet** avait suggéré *Titanic, la collection insubmersible*. **Paul** si tu me lis, tu es ici chez toi.

Au printemps 1997, il avait livré cette chronique sur *L'Enfant de cœur*, premier roman d'**Olivier Thiébaud**.

Le D^r Maubru consulte de 5 à 7

Il n'existe pas qu'une seule et unique façon de lire un livre. Au contraire. Cela dépend de l'état d'esprit qui anime le lecteur potentiel et pourquoi il ressent le besoin de lire. Par plaisir, par passion, pour s'instruire, se cultiver, pour épater la galerie, pour faire profiter les autres de ses connaissances, pour les guider dans leur choix, de par sa profession, par esprit d'analyse, que sais-je encore...

La première méthode, classique, apprise à l'école, consiste à ouvrir un livre, à la première page, qui en général se trouve être la page 9, allez donc savoir pourquoi tant de gâchis, puis à orienter ses yeux de gauche à droite, de haut en bas et ainsi de suite dans un mouvement quasi perpétuel jusqu'à la butée sur le mot Fin. Ce lecteur n'a plus qu'à refermer le bouquin et à en prendre un autre, qu'il ait trouvé ou non assouvissement dans la perpétration de son acte visuel et intellectuel. Je ne m'étalerai pas sur ce procédé que tout un chacun a pu un jour exploiter à loisir, et qui est d'une trivialité à la limite de la vulgarité populacière pour ne pas dire plébéienne.

La deuxième manière est celle du critique pressé, qui se fie à la quatrième de couverture. Après avoir ingéré le résumé proposé il se délecte, ou se contraint, à parcourir le dernier chapitre afin de pouvoir rédiger son commentaire qui en général est condensé, succinct, laconique. Bref prenons un exemple concret que l'auteur de cette notule a pris au hasard dans sa bibliothèque. Que ce roman soit court, dédicacé, dû à l'auteur vedette de ce présent numéro de *Caïn*, n'a en rien influé sur le choix des paradigmes qui illustreront cet article. *L'enfant de cœur* paru dans la Série Noire, numéro d'incarcération bibliographique 2332, achevé d'imprimer le 8 novembre 1993, ayant pour dépôt légal (le goût) les dits mois et année précités, et pour numéro d'imprimeur le 34936, broché en noir et blanc format poche (11,7 cm x 18 cm, épaisseur 12 mm) avec un soupçon de jaune afin de mettre en évidence le titre du roman (hauteur des caractères majuscules 11 mm, minuscules 8 mm) et le nom de l'auteur (caractères majuscules 4 mm) Olivier Thiébaud, va servir d'étalon (pas Olivier Thiébaud mais son roman), tout au long de ma digression qui risque de s'avérer assez remarquable

et éminente vu la matière dont je dispose, sans être fastidieuse étant donné son intérêt incontestable. De plus étant payé à la ligne par la rédaction de cette fort distinguée revue, je ne ressens aucun désir de m'autocensurer ou de bâcler un article dont l'attrait réside aussi bien dans le fond que dans la forme. Cessons de divaguer dans le chemin tortueux de mes considérations personnelles et reprenons la bretelle qui nous ramène à la nationale, c'est-à-dire la deuxième façon de bouquiner un ouvrage selon le système pratique et efficace d'un chroniqueur impatient de livrer sa copie à une hiérarchie exigeante, sinon dans la qualité, tout du moins dans les délais de bouclage impartis d'un canard qui en réalité n'a rien à cirer de la page culturelle, surtout dans le domaine du polar, laquelle hiérarchie donne l'impression d'accorder une fleur en octroyant généreusement une quelconque colonne (la cinquième de préférence) à un journaliste sur le retour qui n'a plus que ce succédané pour assurer sa pitance et les services de presse qu'il revend à un bouquiniste qui au passage se sucre. Un peu longue, cette phrase, il faudra que je réfère mes envolées lyriques. (Petit aparté moralisateur afin de faire comprendre au correcteur que je me suis aperçu de la dimension exagérée de cet assemblage d'éléments linguistiques pourtant sans prétention et qu'il n'a pas intérêt à sabrer lors de la mise en page ou de modifier la courbe de la moindre virgule. Merci.)

Quatrième de couverture dont vous admirerez au passage la sobriété :

« Pour autant que je m'en souviens, c'est moi qui ai tué ma mère et c'est son amant qui a porté le chapeau. Ce qui est sûr, c'est qu'ils l'avaient mérité tous les deux. Ainsi va la vie sexuelle des familles. »

Selon l'humeur, acariâtre, bilieuse, sympathique, joyeuse, folâtre, simple, compliquée, politique, je m'enfoutiste, rigoureuse, dithyrambique, ou tout autre qualification caractéristique du chroniqueur chargé de procéder aux condensés des livraisons littéraires qu'il reçoit, les résumés seront rédigés à peu près comme suit :

« Le narrateur, meurtrier de sa mère, fait endosser son crime à son amant, ce qu'ils ont bien mérité. La misère sexuelle et familiale des adolescents de nos banlieues en perdition est à l'origine de bon nombre de délits dont la société est responsable. Cependant l'auteur nous propose un épilogue un peu frustrant et devra s'affirmer dans ses prochaines productions. »

Voyez l'ambiguïté que la critique laisse planer sur la position de l'amant par rapport au meurtrier et à sa mère. Il est l'amant de qui ?

Variante :

« Meurtrier de sa mère, le narrateur se met en ménage avec son

amant devenu chapelier. Ce bouquin prometteur d'un auteur en devenir tient toutes ses promesses et l'épilogue est complètement époustoufflant. A lire absolument. »

Je vous ferai grâce du commentaire qui pourrait être établi quant à ce raccourci dont déjà nous sentons que l'esprit même du livre n'a pas été totalement perçu par le lecteur.

Variante :

« La misère sexuelle oblitère parfois les sentiments, et les relations mère-fils, mère-amant, amant-fils se transcendent en une tragédie grecque que l'auteur, dont on se demande s'il ne relate pas un évènement intime auquel il aurait participé à son corps défendant, a su renouveler sans emprunter aux classiques. Toutefois je me montrerais réservé sur l'impact que ce genre de livre peut provoquer auprès de ceux qui ne lisent à travers les lignes. »

Variante :

« L'auteur joue avec les situations familiales comme un prestidigitateur sort un lapin de son chapeau, en l'occurrence un amant, dont on se demande s'il était opportun d'en faire un personnage secondaire. À éviter. »

Laconique n'est-ce pas !



Antépénultième version :

« Enfin un livre d'un jeune auteur prometteur qui ose mettre les pieds dans le plat et ne s'encombre pas d'artifices pour démontrer que la réalité d'aujourd'hui ne vaut pas mieux que celle d'hier, et que l'opprobre dont les jeunes sont accablés n'est qu'une fausse couche de vernis dont on voudrait les affubler en leur faisant porter le chapeau des dégradations via la libération sexuelle. L'équivoque des situations nous rappelle les thèmes qui firent le succès, mérité, de Marguerite Duras. »

Avant-dernière version :

« Ce roman n'est qu'un ramassis d'incongruités et l'on se demande comment un directeur de collection a pu éditer ce petit livre scabreux qui ne trouve sa justification dans le mot fin et n'apaise en rien la nôtre. »

Enfin, dernière version :

« La Série Noire a trouvé en Olivier Thiébaud un auteur d'avenir et il faut rendre justice à Patrick Raynal de savoir dénicher des talents jusqu'ici inconnus. Je ne voudrais pas déflorer le sujet qui prouve la sensibilité de l'auteur, à peine sorti de l'adolescence, et qui nous fait partager et ressentir les affres de l'enfant nouveau-né dont on vient de couper le cordon ombilical. Bravo à Olivier Thiébaud et chapeau. »

Voilà ce que vous auriez pu lire dans votre gazette si vous l'aviez achetée au moment de la parution du roman.

La troisième manière de lire, mise en évidence de la lecture dite en diagonale consiste à accoler les premiers et les derniers syntagmes de chaque chapitre et d'obtenir un concentré édifiant :

« Peu après, j'ai pleuré. Ce n'était pas le mien. Ils m'ont trouvé dans le jardin. J'espère que c'est un rêve. – Bienvenue à la maison, cadavre encore chaud. J'ai tout enveloppé, la vraie prison, c'est la vie. »

Exemplarité d'un résumé qui pourrait s'abréger de la sorte :

« Peu après, c'est la vie. »

Tout le roman d'Olivier Thiébaud est contenu dans cette sublime phrase dont la force nous émeut dans l'indicible construction tel un coup de poing en pleine tronc.

Ma méthode de lecture est particulière puisqu'elle dépend de la réminiscence subtile d'images de vacances estivales, automnales, hivernales ou printanières, alors que mon corps d'éphèbe s'ébroue dans la tumultueuse onde marine et le mascaret guilleret, batifole parmi les flocons tomentueux et la bise cinglante, badine dans la fraîcheur de l'aigial matinal, de l'herbette chatouilleuse de mollets ou l'odorant regain discret du bocage verdoyant parsemé de végétaux thallophtes dont la cueillette agrément l'omelette et le rata. Mon système se base sur le numéro minéralogique des départements qui ont eu le bonheur de m'accueillir et je me plonge avec délices par exemple dans les pages 22, 49, 93, 30, 33 synonymes de joies ineffables et particulières. Là où le bât blesse, comme dit ma maîtresse qui depuis ne porte plus que des collants, réside dans les centaines et dans certaines paginations tels que 96, 97, 98, 99 ou 100. J'ai décidé en accord avec moi-même d'occulter le premier chiffre des centaines, et affecté 97 aux départements d'outremer, 98 à Monaco, 99 à l'étranger, selon le système archaïque et impersonnel de la sécurité sociale, et les numéros 96 et 100 étant les jokers, la part de rêve. Le roman d'Olivier Thiébaud se prête à merveille à ce délectable petit jeu, puisqu'il se compose en outre de deux typographies différentes, la première normale, la seconde en italique.

Et c'est ainsi qu'en feuilletant les photos cérébrales, je pioche

successivement pages : 123, 70, 78, 159, 25, 145, 133, 151, 100, 132, 49, 22, 30, 110, 99, 88, 81 :

« Le ciel est bas comme un sol.

La pluie tombe à gros bouillons.

Comme tous les samedis ou presque.

Je suis transi, essoufflé.

Elle n'est pas bien ton histoire.

Si la vie te paraît insupportable.

C'est de la poésie.

Ce n'est pas une réponse.

Mes yeux se ferment.

J'espère que c'est un rêve.

Dehors il y a des arbres et des oiseaux.

Le jour se lève et darde les premiers rayons d'un soleil que je vais forcément trouver beau.

La maison est grande. Dehors il y a du soleil.

Il fait chaud.

Oh la belle journée qui s'annonce.

Un cri, un soupir, une extase.

Pourquoi j'ai eu un garçon ?

Je le dévore mon bouquin. »

Vous pouvez vous rendre compte qu'au pessimisme météorologique du début succède une accalmie, pour ne pas dire une embellie, pourvoyeuse d'effets jouant un rôle primordial et direct sur la libido du narrateur lequel jouit – et ressent un contentement extrême – à la lecture d'un livre qu'il a porté en lui tel un enfant dont la gestation est certes difficile mais l'expulsion libératrice.

Quel que soit votre choix, votre façon d'aborder la lecture, sachez que le simple fait de prendre un livre entre ses mains, de l'admirer, de le caresser, de le retourner sous toutes ses faces, de l'ouvrir, de le feuilleter, de coucher avec, de faire corps avec, procure une joie ineffable que même l'amante la plus attentionnée ne pourra procurer. La jouissance charnelle est éphémère et s'efface devant la jouissance intellectuelle.

Dr M.



Lacy Ed (par Roger Martin)

Len Zinberg est son nom. *La lumière ne se fait que sur les tombes* gueulait **Léo Ferré**. Pas toujours. Des fois, elle ne se fait pas du tout. Jusqu'à ce que quelqu'un déploie une cape de visibilité. Pour **Len Zinberg**, c'est **Roger Martin** qui s'y colle. **Len Zinberg**, "juif non-juif", auteur de romans noirs, pourfendeur des injustices et des inégalités, communiste et vétéran, marié à une femme noire, meurt à 57 ans "en succombant à une attaque dans une laverie automatique un dimanche de janvier 1968". Avec sa mort vont sombrer des centaines de nouvelles et une trentaine de romans noirs... Et pourtant, "le *New York Times* imprima que plus de vingt-huit millions d'exemplaires de ses livres avaient été vendus" (p.266*) ! Même si le chiffre doit être relativisé selon **Roger Martin**, il n'en reste pas moins important. Et étonnant qu'aujourd'hui, il en reste si peu...

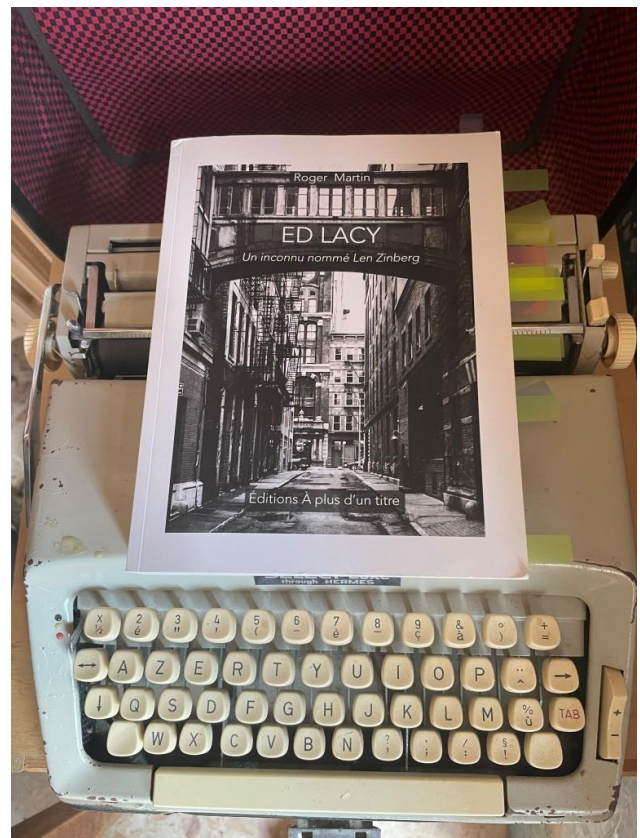
* *Ed Lacy, Un inconnu nommé Len Zinberg* de **Roger Martin** (Éditions À plus d'un titre, 2022, 301 pages, 20€)

Alors **Roger Martin** s'attèle sérieusement à la recherche de cet *Inconnu nommé Len Zinberg*. À partir de 2012 : "Zinberg devint ma baleine blanche." (p.20) Et il retrace dans une biographie fouillée, vie et œuvre d'un homme qui "n'avait jamais cessé, jusqu'à son dernier souffle, d'être un combattant. Un contrebandier de la liberté." (p.283)

C'est un travail impressionnant surtout que **Roger Martin** cite ses sources, n'occulte aucune difficulté, avoue, quand il ne sait pas, qu'il ne sait pas et dresse un portrait, et pas une hagiographie, un portrait humain.

"Seule la faim pousse des hommes à vouloir devenir boxeur." (The Woman Aroused)

Len Zinberg, ou **Ed Lacy** ou **Steve April** (sous pseudonyme) publiera de nombreuses nouvelles et des romans avec "des illustrations et des quatrièmes de couvertures trompeuses"* mais "lui, ce sont les questions sociales et raciales qui l'inspirent." (p.30) Il met en avant** des forçats de la boxe, des prolétaires exploités, les femmes ne sont pas des nymphomanes fatales mais des êtres de chair et de sang qui ont leur place dans la société, marié à une noire, il prend cause pour la cause noire*** au point de publier ses textes dans l'*Afro-American* et d'être recensé en 1940 comme "Negro (Black)" (p.36). **Roger Martin** a une explication : sans

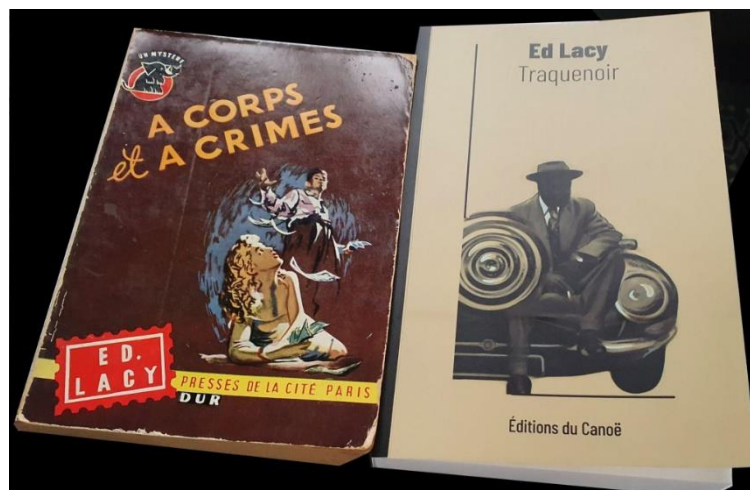


doute absent lors du passage de l'agent recenseur, ce dernier a coché la case *Noir* car [sa femme] "*Esther (...) est noire. Ils habitent Harlem. La conclusion est rapidement tirée. Son mari ne peut-être qu'un noir.*" (p.37)

* **Roger Martin** cite le cas d'une couverture mettant en avant une blonde vaporeuse sur la couverture de "*The Woman Aroused*" - 1er roman sous pseudo en 1951, p.175 - qui n'est pas le titre que son auteur lui avait donné - que l'on peut traduire par *La femme excitée, voire en chaleur.* (p.177) ** **Roger Martin** écrit une biographie pas une hagiographie. Il ne cache pas ce qu'il appelle "*une exception regrettable*" : "*Il est un seul domaine où Zinberg/Lacy surprend par une certaine intolérance, ou, à tout le moins, une certaine ambiguïté. Sa lutte contre les discriminations exclut en effet les homosexuels.*" (p.185) Il n'est pas le seul à l'époque, loin de là, mais...*** et se verrait taxer aujourd'hui d'appropriation culturelle...

Alors que sa carrière décolle, il est mobilisé le 31 juillet 1942. Il ne lâchera ni ses idéaux ni l'écriture : il est correspondant de *Yank*, un hebdomadaire pour les soldats, il publie en mai juin 1943 une novella de 55 pages : *Time for Challenging*. C'est, *sans exagération*, un écrit de *propagande* : il y affirme le racisme militaire ambiant envers les Noirs, loue le courage soviétique... Au moment où la guerre froide s'annonce, il sera "*trop tard pour espérer faire rééditer Time for Challenging.*" (p.82)

Revenu décoré dans ses foyers d'une *Bronze Star* (p.101), il se réveillera "*un matin avec une forte douleur à la poitrine.*" (p.105) À partir de ce jour, les écrits dans lesquels est évoqué ce problème sont nombreux, comme s'il savait que ça commençait déjà à le tuer... Il lui reste une vingtaine d'année à vivre et des milliers de pages à noircir... et à créer le premier personnage de privé noir : **Toussaint Marcus Moore** et avec lequel il obtiendra l'*Edgar du meilleur roman policier de l'année* en 1958 avec *Room to Swing* (*À corps et à crimes - Un Mystère n°325* réédité avec une préface de **Roger Martin**).



" Je te défends de parler de la guerre et de la gloire ! (...) C'est une entreprise ignoble, brutale, et le pire des cauchemars..." (The Woman Aroused)

La biographie de **Len Zinberg**, incomplète (rien sur son enfance, peu de témoignages directs*) s'explique par la démarche de **Roger Martin** exposée dans des *parenthèses* (de I à V) qui entrecoupent le récit et qui éclairent sur les difficultés (de ce travail et d'autres) d'une telle ambition.

* Il faut lire le passage (*Entre parenthèses V*, pages 284 à 291) expliquant comment après des jours de recherche, il a retrouvé une descendante de **Len Zinberg**, **Carla**, fille adoptée, dont le fils **Shawn** "allait prendre les choses en mains". Mais il va couper les ponts quand **Roger Martin** évoquera le passé communiste de **Len Zinberg**.

Manquent peut-être à ce pavé, un lexique, un index, un séquençage en chapitres, une chronologie, bref, des outils, de quoi se retrouver dans ces fourmillantes 301 pages. Et des illustrations. Ne serait-ce que pour mettre un visage sur un nom.



Photo *Série noire*

Mais, ce portrait d'un homme qui n'a en rien cédé à son époque et s'est battu pour ce qu'il n'était pas, femme et noir, s'il poursuit un but : rendre visible un homme, une œuvre, l'a atteint. La preuve, c'est que je viens de lire *Chasse aux sorcières* (*Sin in their blood* - 1952, traduit par **J.-G Marquet**) d'**Ed Lacy** (*Série noire n°174*, 1953) dans lequel le privé **Matt Ranzino**, de retour de Corée avec une infection aux poumons, enquête dans un climat, comme son titre l'indique, de maccarthysme. Le roman "s'ouvre" sur une nostalgie déçue : "*C'est ce genre de rue dont on rêve lorsqu'on est au loin... et puis, lorsqu'on revient, on se demande pourquoi diable on s'est tellement tracassé, dans l'impatience de la revoir un jour.*"

Et la déception va grandir quand il s'aperçoit que son ancien associé **Harry**, cabinets de privés, fait son beurre en donnant et faisant chanter des rouges et qu'il a, pendant qu'il cauchemardait en Corée, mis sa "souris" dans son lit. Il refuse une nouvelle collaboration et part voir son ami **Max**, flic en service, qui l'emmène sur une scène de crime : une femme vient d'être retrouvée assassinée, la sœur d'un homme influent en ville, **Saxton** qui l'embauche immédiatement ("*Les flics ont trop de boulot avec les*

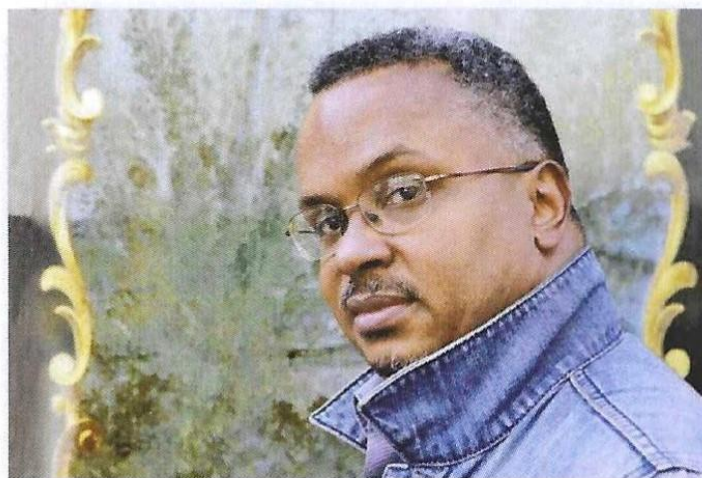
stationnements interdits", p.92) pour retrouver le mari disparu depuis deux jours. L'affaire est bouclé rapidement puisque **Matt** retrouve le mari pendu, suicidé après le meurtre de sa femme. Rapide mais trop. Les indices qui ont mené **Matt** au cadavre semblent avoir été placés sur sa route.

"[M]aintenant les gens n'osent même plus regarder un coucher de soleil en face... Parce que tu comprends, ça aussi, c'est rouge !" (page 28)

Dénonçant la chasse aux rouges et le racisme ambiant envers les Noirs (les *"moricauts"*, p.39), mettant en avant à travers le personnage de **Madie** un féminisme décomplexé (*"Elle croit en l'émancipation des femmes comme d'autres croient au bon dieu"*, p.62) et critiquant le machisme de la violence (guerre en Corée - *"J'ai tué tout mon saoul"*, p.35, et paix civile - *"le culte du costaud, le culte du coup de poing"*, p.77), les raisons ne manquent pas de lire et d'apprécier **Chasse aux sorcières**. Cependant, il faut aussi accepter, est-ce un effet de la traduction normée de l'époque, que les femmes fussent des souris et les bouffons des jocrisses (p.111). Ça passe. En revanche, comme le dit **Martin**, il faut avaler qu'en étant un combattant des droits des opprimés (prolétaires - **Joe** le facteur, noirs - la bonne **Florence**, femmes...) on peut être aveugle et peu lucide sur les hommes portés *"sur le sexe fort"* (p.98) ; les *pédés* et *tapettes* (p.43, p.98...). **Matt** ne brille en effet pas dans ce domaine et il n'y a guère que **Madie**, sa fiancée, pour lui reprocher cette attitude. On ne peut pas être de tous les combats. Si ? *"Il faudrait peut-être penser un peu à la paix et à l'amour entre les peuples au lieu de rêver de devenir une nation d'Humphrey Bogarts !"* (page 77)

papier écrit à partir de la base déjà publiée pour la [critique du livre](#) de **Roger Martin** qui a obtenu le **Trophée Maurice Renault** (coiffant au poteau le site de *broblogblack*) !

Lamar Jack



Rivages

L'Américain le plus français. Il se définit d'ailleurs ainsi : *"Je suis un écrivain français qui écrit en anglais (DAP, page 500)*. En effet ; il travaille en France, rencontre son épouse en France, il vit en France depuis 1993 et s'il respire français, il écrit toujours dans sa langue maternelle et développe une œuvre personnelle axée sur son pays - si on excepte ***Rendez-vous dans le XVIIIe*** mais avec le regard décalé d'un Américain à Paris (le XVIIIe est l'arrondissement dans lequel il vit aujourd'hui) . ***De Nous avions un rêve à Viper's dream, chacun de ses romans est l'assurance d'y voir disséquer les espoirs et les déceptions des Afro américains, de la dystopie au passé.***

"Je suis convaincu, depuis quelque temps déjà, que l'Amérique n'a pas besoin de plus de prisons, mais de plus d'exécutions. Jusqu'à ce jour, personne n'a réussi à me persuader que la pendaison était moins humaine que l'électrocution ou la chambre à gaz. La pendaison est plus économique que ces deux méthodes, et pourrait même être moins onéreuse que l'exécution par injection." (page 21)

Il est évident que le passage de ***I have a dream*** à ***Nous avions un rêve*** (même si le titre original est ***The Last Integrationist***, traduit par **Nicholas Masek**) ne traduit pas (sans mauvais jeu de mot) une folle réussite du rêve américain de **Martin Luther King**. **Melvin Hutchinson** est le premier Noir ministre de la justice (attorney general) mais, celui qui aurait pu paraître pour un progressiste valorisant pour les Afro-américains se révèle un drôle de paroissien, favorable à la peine de mort ayant rétabli l'exécution capitale à l'aide d'une corde (moins douloureux d'après lui et surtout moins cher) avec les dents qui rayent le parquet (il vise la vice-présidence) en n'ayant aucune envie de voir Blancs et Noirs se réconcilier. L'idée de collectif semblant totalement absent chez lui.

En parallèle on suit **Seth**, blanc passionné par les Noirs qui est en couple avec **Emma**. Lui travaille avec une **Oprah** télévisuelle, **Mavis** qui a une idée de ce que la télé produit : *"Et la merde, qu'est-ce que vous en pensez ?"* lâche-t-elle le jour où elle rencontre **Seth**. Elle, **Emma**, qui se trouve être la nièce de **Melvin**, tente de vivre de ses photographies, des couples bedonnants faisant l'amour, ni érotiques ni pornographiques, justes vraies.

Dystopie à peine en avance de ce que pourrait devenir l'Amérique, entre la déception **Obama** et l'effroi **Trump**, le futur déjà passé ne nous rassure pas et l'auteur semble avoir bien cerné les difficultés de ces communautés qui se méfient tellement d'elles que même entre eux, ils ne s'aiment pas. Le raciste blanc, à deux doigts d'éructer le mot commençant pas N, le progressiste qui a l'âme plus noire que la majorité de la communauté afro-américaine, le noir qui (re)nie le blanc, source de tous les maux actuels, passés et futurs et le noir qui jette le noir comme on file un coup de pied dans un caillou, tous sont mis dans ce sac fermé qu'on jette à la rivière. **Jake Lamar** se propose de nous raconter ce qui arrive dedans alors...

Acide. Lucide. Stupéfiant.

Nous avons un rêve de **Jake Lamar**, *The Last Integrationist* traduit par **Nicholas Masek**, Rivages / Thriller (202005, 366 pages, 21€), republié en poche **Rivages / Noir n°748** (2021, 9€70, **Prix Du Festival De Cognac (Grand Prix Roman Noir Étranger) 2006**)

Les barreaux de l'échelle sociale

Viper's dream, ça pulse, ça enfume et ça chiale.

Ça pulse. **Clyde Morton** ne sera jamais un grand trompettiste de jazz, non. Mais d'homme de main à parrain, il va gravir les échelons pour arriver en haut de l'échelle. Non sans mettre fin à la vie de trois personnes. Les deux premières, il ne les regrettait pas. En revanche, la dernière, lui fout un de ces bourdons. C'est là qu'on le trouve, chez **Nica**, la baronne **Pannonica** de Koenigswarter, à Cathouse, un soir de novembre 1961. **Clyde Morton** personne ne connaît que sous le nom de **The Viper**, la vipère : *"un complet chic, un sourire entendu aux lèvres sous une fine moustache, les cheveux brillants, apprêtés."* (pages 10-11) Il pleure dans son bourbon (il y a eu un mort chez Yolanda) quand **Nica** lui demande : *"Si on t'accordait trois vœux et qu'on les exauce sur-le-champ, que demanderais-tu ?"* **Viper** y réfléchit, ferme les yeux et s'imagine *"revenu là-bas, en Alabama, à Meachum en 1936."*

"Haarlem. Avec deux a."

Ça enfume. *Haarlem.* Harlem. *"Étourdi par le bruit, l'énergie, et la vue de tous ces Noirs, des Noirs de tous milieux (...) et même un policier noir !"* (page 20), Clyde Norton déambule, *"et là, sur un tableau à pieds posé à côté de l'entrée, était inscrit : CHERCHONS TROMPETTISTE. ENTRER POUR AUDITION."* (page 21) Mais son rêve de gloire musicale s'envole (*"Je suis désolé, c'était affreux."*, page 23) dans les fumées de marijuana (loco weed mexicaine) d'une cigarette de **Pork Chop** (*"Je te présente Mary Warner, Clyde. Également connue sous le nom de marijuana."*, page 25) qui lui trouve un boulot de coiffeur en attendant d'être présenté à Mr O. (Abraham Orlinsky), propriétaire d'un nightclub et souteneur de Mary Varner. Viper devient son homme de poings et fait jouer ses muscles : *"C'était la toute première fois qu'il donnait un coup de poing à un Blanc (...) [il] venait enfin de venger la mort de son père."* (page 49)

"Haarlem. Avec deux a." Le bon temps. *"Le business de la fumette (...) florissant"* avec *"le bureau en sous-sol de chez Gentleman Jack"* comme *"centre de distribution idéal pour la loco weed mexicaine. Les dealers de Viper se déployaient ensuite dans tout Harlem. Et grâce à la protection de l'inspecteur Red Carney, les flics laissaient Viper tranquille."* (page 72) Mais la guerre. La seringue et le ceinturon concurrencent la loco weed et tout change. Il faut passer à la vitesse supérieure. Ça nécessite des aménagements.



"Salut Killer." "Mes amis m'appellent Yoyo."

Ça chiale. Yolanda, la première fois que Viper l'a vu, il s'appelait encore Clyde. C'est dire. "Salut Killer." qu'elle l'appelle. "Clyde n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi rayonnant. (...) Elle semblait illuminée de l'intérieur. Même en uniforme de femme de chambre, il émanait d'elle comme quelque chose de royal." (page 61) Connexions établies. Entre Clyde et Yolanda. Et pour nous lecteurs entre la jeune Yolanda de 1936 et la Yoyo d'après, de 1961. Que s'est-il passé entre deux, entre eux deux ?

Elle, la voie unique du jazz, lui, l'unique voie des jazzmen sont deux êtres de légende urbaine, qui jouent tous les rôles : la belle et le péquenaud, la chanteuse et le patron, la femme de chambre et l'homme de main, la maîtresse et l'amant... Se donnent-ils une chance, une seule d'y arriver ? Vivre à deux, pour deux et pas à côté. À attendre l'amour ET la vérité. Tout cela n'est peut-être qu'un vœu qui ressemble plus à un regret. Mais y a-t-il vraiment une différence entre les deux ? Vient alors le temps des remords...

***Viper's dream* est le roman noir du jazz, une de ses meilleures sessions.**

Viper's dream, par sa construction parfaite qui swingue entre les époques, par sa reconstruction d'un Harlem autant fantasmé que réel* et par la déconstruction des rêves d'une humanité transpirante qui tente de s'y faire une place, rêves qui partent en fumée ou s'étiolent dans les pistons d'une seringue, est le roman du jazz glissant vers be-bop, des quartiers noirs vers les quartiers bourgeois blancs, de l'amitié à la loyauté et de loyauté à la trahison.

* *Viper's dream* inaugure la série *New York Made in France* chez Rivages.

Viper's dream est le roman noir du jazz, une de ses meilleures sessions.

Viper's dream de Jake Lamar (traduit par Catherine Richard-Mas, 2021, 230 pages, 19€

Papier déjà publié [là](#) / livre reçu en service de presse, merci à Alain Deroudilhe de Rivages / papier écrit, évidemment, en écoutant [Vipers' dream](#) par Django-Reinhardt (Jake Lamar donne, à la fin du livre, pages 233 à 237, sa note musicale - 50 morceaux dont 'Round Midnight par Thelonius Monk, *Strange fruit* interprétée par Billie Holiday, *In the Mood* par Glenn Miller etc.)

LARCENET Manu

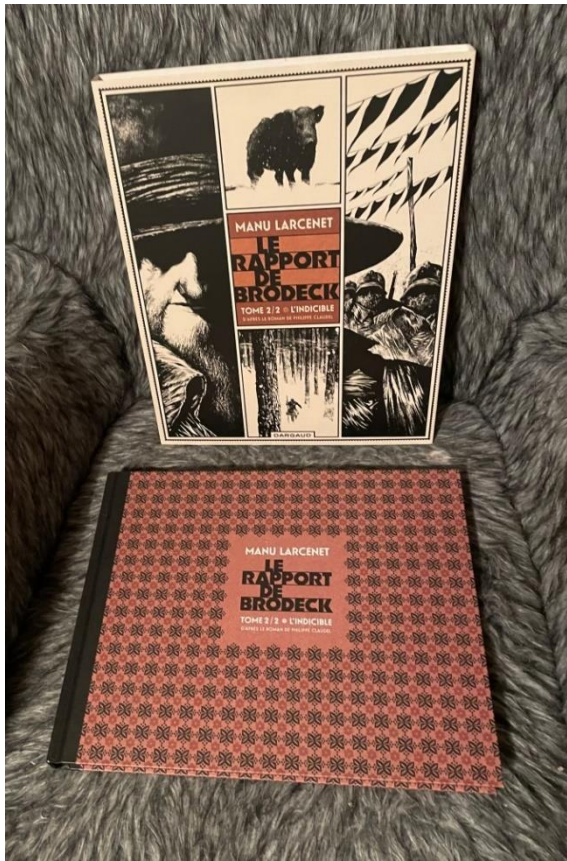
"J'ai tellement donné dans le noir, dans le charbon."

Ligne noire. Sombre et lucide, *Le Rapport de Brodeck*. Sombre et lumineux, *Blast*. **Manu Larcenet** sombre depuis quelques temps dans des projets où le noir l'emporte. Il y met un peu de lui mais il en laisse beaucoup aussi. Longtemps catalogué comme auteur drôle (et il l'est), **Manu Larcenet** a lâché deux œuvres étouffantes et acides, terriennes et éthérées, délivrant une palette de sentiments que seuls les taiseux savent avouer : **Brodeck** est la face du retour quand **Polza** est celle du départ. La même médaille charbon doré ou or oxydé.

Le Rapport de Brodeck est évidemment tiré du roman éponyme de **Philippe Claudel** (contributeur au *CDAP*, [là](#) dont le dernier roman est aussi un roman noir ; *Crépuscule*) et sied naturellement à **Manu Larcenet**, comme si **Claudel** l'avait scénarisé pour lui.

Brodeck revient de déportation dans son village pour enquêter sur le meurtre d'un étranger, l'Autre, exécuté par les hommes du village. Seul, perdu dans ses souvenirs, accompagné d'une femme sourde, aveugle, et d'un enfant issu d'un viol, c'est un homme fragmenté entre passé et présent. Le récit oscille entre vérité et hypocrisies et nous raconte, à l'instar d'une fable, ce qui arrive quand on collabore, on se compromet, qu'on choisit son intérêt particulier au mépris du général, on renie son humanité et le fait d'être majoritaire n'est pas une circonstance atténuante mais devient le signe d'une absence de lucidité. La Shoah traverse ce récit sans qu'à aucun moment le mot "juif" ne soit prononcé ou écrit.





Manu Larcenet a charbonné ces pages au format italien, multipliant les plans, les regards, les silences, l'ennui, le vent dans les branches, la neige, les oiseaux et les cris. Sans ancrage dans le temps et l'espace, le récit est universel et l'incipit résonne et sourd à nos oreilles : *"Je m'appelle Brodeck et je n'y suis pour rien. Je tiens à le dire. Il faut que tout le monde le sache."* Comme un écho, elle clôt le livre : *"Je m'appelle Brodeck, et je n'y suis pour rien. Brodeck, c'est mon nom. Brodeck. De grâce, souvenez-vous. Brodeck."* Un appel à la résistance. La bande dessinée, elle commence par une interrogation angoissante : *"L'Anderer ? Vous n'avez pas fait ça, quand même ?"* Et se termine par une évidence : *"Tout le monde n'est pas comme toi Brodeck."* Comme si écrire était réparation. Et dessiner panser.

Le Rapport de Brodeck de **Philippe Claudel** par **Manu Larcenet**, *T1 : L'Autre* (2016, 158 pages, 22€50) et *T2 : L'Indicible* (2020, 165 pages, 22€50) chez **Dargaud**.

Blast, c'est un souffle, l'immense explosion déclenchant le traumatisme, celui qui vous fait sortir de votre condition humaine. Si **Brodeck** tente de la retrouver, **Polza** l'a perdue. Grasse carcasse est interrogé par des flics. Il a commis l'irréparable. Une femme est dans le coma. Il faut le faire parler. Le temps semble contre lui. Il raconte. Il se raconte. Sous le regard des autres, il n'est pas conforme, ne suit pas les normes, ne met pas les formes. Il refuse. Il est le refus. Il est refus.

Ouvrir *Blast*, c'est prendre, non pas une mais quatre claques, quatre uppercuts. À l'estomac. En prendre plein la gueule et les yeux. Les cases sont désespérément belles, affinées grossièrement, carbonisées de couleur, charbonnées grassement. Les humains boivent, vomissent, pissent, éructent, crient. **Polza** est une anomalie, l'anomalie est son identité. C'est *"la fatalité du grille-pain"*. Unifonctionnel, quand il perd sa capacité, il rebute, on le jette au rebut. **Polza**, c'est pareil. A huit ans, il réalise qu'il ne vaut pas mieux qu'un ustensile de cuisine. Alors ? Alors *"Bam !"* (pages 144-145, tome 1).

Ce n'est pas un roman policier. C'est mieux ; c'est un roman noir.



« La scène de viol de Blast, une page sur 800, je me la rappelle comme si c'était hier. C'est la page la plus violente que j'ai jamais dessinée. Le problème c'est d'avoir dû imaginer avant comment ça pouvait se passer. Et puis c'était un peu moi, Polza (le personnage principal de Blast, ndr). À un moment, je me suis dit que ce n'était pas la peine d'aller fouiller trop loin. La scène, je l'ai dessinée en ombre chinoise, je n'ai pas osé la faire en vrai. » (Manu Larcenet, *Télérama*)

Blast, Manu Larcenet, Dargaud, 4 tomes, *Grasse carcasse*, T1 (2009, 204 pages, 22€), *L'Apocalypse selon Saint Jacky*, T2 (2011, 204 pages, 22€90), *La Tête la première*, T3 (2012, 204 pages, 22€90) et *Pourvu que les bouddhistes se trompent*, T4 (2014, 202 pages, 22€90)

On attend avec impatience que **Manu Larcenet** revienne à la maison. Au noir. Il y est chez lui. La preuve ?

« Il faut que je me calme un peu : pendant 7 ans, j'ai enchaîné Blast et Le Rapport de Brodeck. Là, je vais faire des petits albums, des conneries. Avec Ferri, on prépare une fausse encyclopédie du strip. Ensuite, dans un an ou deux, je me plongerai dans un gros projet. J'ai tellement donné dans le noir, dans le charbon que maintenant j'ai envie d'Hergé, de Daniel Clowes ou de Floc'h. Quand tu dessines comme eux, avec un seul trait, tu ne te caches pas. J'ai envie de me coltiner à ça pour voir si j'en suis capable. Maintenant, il faut que je trouve le bon projet pour aller avec ça. Mais ça sera noir, encore, j'espère. » (Manu Larcenet, *Télérama*)

Lebrun (Michel), pape du polar

(1930-1996)

"On ne naît pas pape, ni polareux, on le devient. À la force du poignet, comme dit la Veuve." (Michel Lebrun, Caïn n°13)

La fois où Michel est mort [m'a dit Francis Mizio], j'ai pris un café sucré à la machine, il a coulé sans touillette. C'était vraiment une sale journée !" L'autre fois ce sera quand nous cesserons de le lire et de parler de lui. Francis l'a croisé en 1998 quand je l'ai publié à La Loupiote (Un quart d'heure pas plus) et que nous sommes allés en 4L en faire la promo au Festival du crime de Sant Nazaire. Il y était. Nous lui avons donné le livre. Pour ma part, je l'ai croisé quelques années avant sa mort et l'ai invité une fois au Festival polar de La Roche sur Yon. Il est venu une fois invité et est revenu plusieurs fois s'invitant, à ses frais s'entend. C'était Michel.

"Mes œuvres complètes ? Cent polars ? 50 films ? 200 heures de TV ? Économisons le kérosène ! Les termites s'en occuperont. Le seul livre que j'aimerais avoir écrit, c'est l'annuaire du téléphone. Quel tirage !" (Michel Lebrun, Caïn n°13)



Michel Cade était multitâches dans le domaine du noir : auteur bien sûr, d'abord - Un Lebrun, sinon rien par **Éric Libiot**, primé ensuite (Grand Prix de Littérature Policière en 1956 pour *Pleins feux sur Sylvie*, Prix Paul-Féval en 1987), scénariste (*Banco à Bangkok pour OSS 117* en 1964 d'**André Hunnebell**, *Elle boit pas, elle fume pas, elle drague pas, mais... elle cause !* de **Michel Audiard**), traducteur (de **Leonard** - lire plus haut, **Irving Allen** - excusez du peu), rédacteur en chef (de la revue Polar), bibliographe (*L'Almanach du crime* / *L'Année du polar* de 1980 à 1988), mémorialiste (Rue de la soif), accélérateur de pseudonymes (**Michel Lenoir**, **Michel Lecler**, **Olivier King**, **Laurence Nelson**, **Pierre Anduze**, **Lou Blanc**, **Glop**, **Wolfgang-**

Amadeus Polar...), Oulipopien (Ouvroir de Littérature Policière Potentielle) et *Commandeur Exquis de l'ordre de la Grande Gidouille*, entre autres. L'encyclopédiste habitait rue Truffaut à Paris. Ne nous étonnons pas qu'il fasse encore, même mort, les quatre cent coups en riant encore.

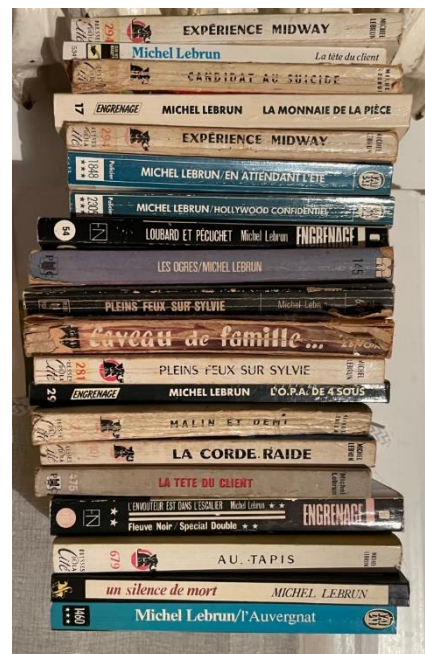
"Je suis un obsédé du crime." (Michel Lebrun, *Le Crime parfait*, Julliard, 1973)

C'est pour changer de condition, il tient alors un bistrot à Sucy-en-Brie, qu'il se met frénétiquement à écrire un manuscrit avec une machine écrire qu'il alimente de prospectus publicitaires n'ayant pas les moyens de se payer du papier. ***Silence, on tue*** (qui se passait à Hollywood) est écrit sur le temps de sommeil après le turbin et trouve un éditeur qui ne le publiera jamais. Il ne sortira que 25 ans plus tard aux **Presses de la Cité** sous le titre de ***Hollywood confidentiel***. Le deuxième, ***Caveau de famille***, sera le premier publié et il y a dedans tout ce qui fait "*le charme et l'intérêt des romans de Michel Lebrun*" (...): "*une grande sûreté dans la construction de l'intrigue*" et une mise "*en abîme*" avec "*le livre contenu dans le roman*"* (...) préoccupation oulipopienne avant l'heure ... La locomotive est lancée. Il vendra des palanquées de bouquins mais n'aura de reconnaissance qu'à partir du moment où il collaborera à toutes les entreprises liées au polar (***Enigmatika, Polar, L'Almanach du crime*** etc.): "*En tant qu'auteur, j'ai l'impression de n'exister pour personne alors que j'ai vendu des millions d'exemplaires. Toute cette masse de mots me semble s'être diluée dans le vide, le néant. Le fana de polars est ravi, et le romancier frustré.*" (Michel Lebrun, ***Polar n°19***, opus cité) Et d'ajouter: "*En fin de compte, toutes ces petites activités de fanatiques du polar, qui finissent par me bouffer mon temps, me semblent être plus sérieuses que d'écrire des polars.*"

* François Guérif, ***Polar, spécial Michel Lebrun, n°19***, 1981. Un autre spécial **Michel Lebrun** a vu le jour, après sa mort, dans la 2e éditions de la revue. Je croyais avoir tous les volumes, apparemment pas...

Michel Lebrun mériterait un **CDAP** à lui tout seul. Je lui dois beaucoup. Il m'a donné la passion, sa fabuleuse haïkisation (voir rubrique), j'ai dévoré ses conseils malicieux et judicieux de **L'Almanach du crime** et **L'Année du polar**, j'ai écouté avec le sérieux la grande déconnade de ses souvenirs qu'il nous racontait placidement entre deux verres (la fois où, s'ennuyant à Paris, un soir, il décide d'aller faire un tour et croise dans un bistrot l'équipe de rugby d'Angleterre et, de bière en bière, de rade en rade, se retrouve, au petit matin, sous un ponts au bord... de la Tamise - il avait pris l'avion avec eux pour rentrer !), je l'ai vu modestement refuser de tirer la couverture à lui quand je lui demandais qui était **Wolfgang-Amadeus Polar**, espérant ainsi une révélation live alors qu'il me soufflait *oh un vieux monsieur qui ne cherche pas la gloire*.

Le Prix polar de la ville du Mans est devenu en 1997 le **Prix Michel-Lebrun***. Sûr que si on lui avait posé la question, il aurait botté en (pénal)touche.



* Lauréate en 1997, **Stéphanie Benson**, **JiBé Pouy** en 1999, **Caryl Férey** en 2005, **Marcus Malte** en 2007, **Jérôme Leroy** en 2012, **Caroline Hinault** en 2021...

5 /5 avec **Éric Libiot**

Comment avez-vous rencontré **Michel Lebrun** ?

*Au festival polar de Grenoble, au siècle dernier. Ou le précédent peut-être. Dans les années 80 en tout cas. J'étais venu avec **Tonino B.** Il a du y avoir une table ronde à laquelle **Michel** était invité. Ensuite il y a eu un dîner, et puis un pousse-dîner, ensuite un arrosage intempestif de verres et une sortie du restaurant chaotique. Mais un souvenir merveilleux à discuter avec un homme merveilleux. **Tonino** et moi l'avons appelé Papi immédiatement - **François Guérif** étant Papa et **Claude Mesplède** Tonton. Avec majuscules svp, merci.*

Quel roman pourrait être le **Lebrun** d'or ? d'argent ? de bronze ?

D'or : **Autoroute**. Sans aucun doute. Roman brillant, choral et goudronné.

D'argent : **L'Auvergnat**. Un roman assez marrant qui aurait servi de base au scénario du film de **Martin Scorsese** **After Hours**. **Michel** m'avait raconté qu'il y avait une embrouille : aucun achat de droits d'adaptation, aucune demande. Il aurait découvert les ressemblances par hasard. Un avocat s'en serait mêlé et un accord à l'amiable aurait été trouvé. C'est vrai qu'il y a qqes ressemblances dans le point de départ - une errance nocturne. Je ne sais pas si l'histoire est vraie mais la légende serait tellement belle (**Lebrun** et **Scorsese** quand même !) qu'il faut imprimer la légende comme dirait **John F.**

Bronze : **Plein feux sur Sylvie**, grand prix de littérature policière dont je n'ai aucun souvenir.

Lebrun l'auteur, **Lebrun** le traducteur, **Lebrun** le critique. Lui connaissez-vous d'autres casquettes ?

Lebrun accueillant, **Lebrun** chouchou, **Lebrun** conteur, **Lebrun** picoleur, **Lebrun** anecdoteur, **Lebrun** beaux souvenirs.

Le pape du polar, aimait-il ce titre ? Qu'est-ce que « le genre que nous aimons » lui doit-il ?

Le genre lui doit tout et surtout de l'avoir sorti du caniveau, du vase vénitien, des rayons poussiéreux et des églises. Alors Pape du polar, comment dire...

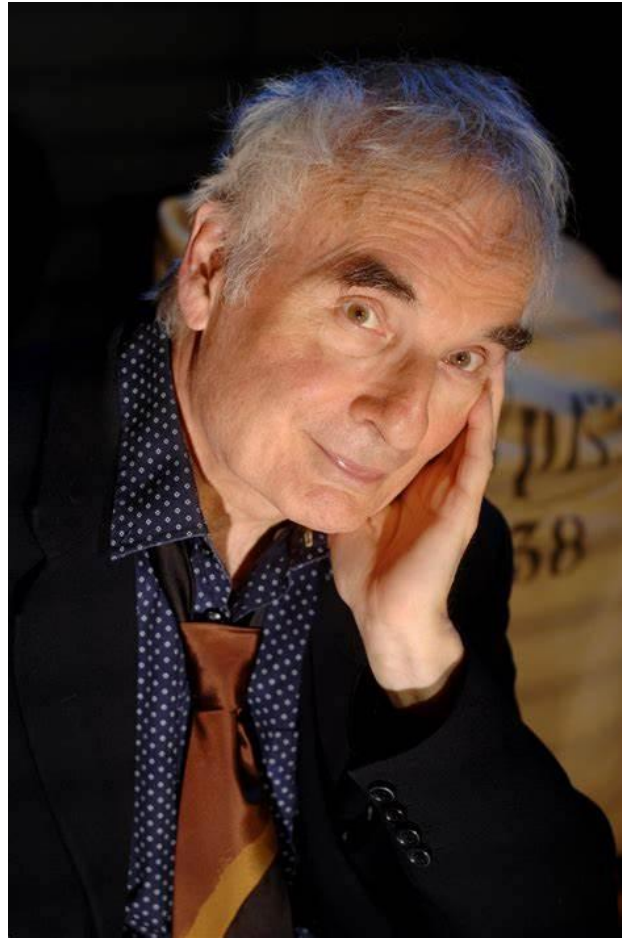
Rue de la soif fut le premier et le seul tome de ses mémoires thématiques. Quels tomes auriez-vous été impatient de lire ?

Le quatre : il aurait raconté son histoire avec **Scorsese**. Elle aurait été vraie.

Le douze : j'aurai bien aimé lire la soirée passée en sa compagnie à faire la tournée des bistros. À chaque comptoir - parce qu'on restait au comptoir - il me racontait ce qu'il avait vécu dans ces lieux. Ça a pris du temps et des verres. Il m'a avoué qu'il s'était réveillé le matin dans le métro. Belle soirée.

Merci **Éric**.

Lecas (Gérard)



<https://www.livreshebdo.fr/article/gerard-lecas-le-sang-de-nos-ennemis-rivages>

Livre après livre **Gérard Lecas** creuse son sillon. Loin des modes et près des codes. De *L'ennemi public n°2* (Série noire n°1875) à *Le Sang de nos ennemis* (*Rivages / Noir*) il déroule une carrière discrète mais solide et s'investit dans la recherche du genre, sa définition, sa codification (on peut lire, notamment, ses deux derniers articles dans la revue **813**, n°128 et 132) et a sorti récemment un essai chez **L'Harmattan** : **La couleur du noir**.*

Gérard
Lecas

La couleur du noir

Essai sur le roman et le cinéma noirs



 Espaces
Littéraires

 L'Harmattan

* *bbb* reviendra évidemment sur cet essai dès qu'il l'aura lu..

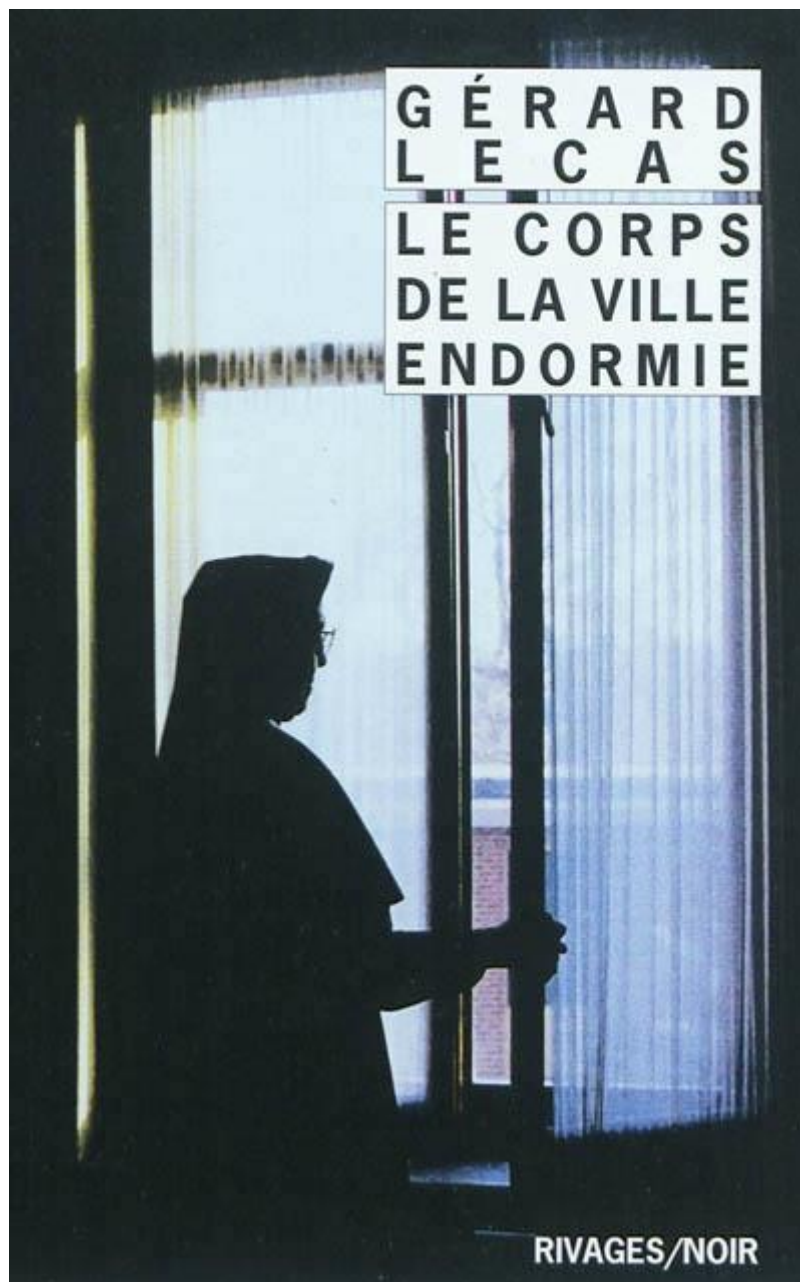
Ingénieur du son né en 1951, travaillant au cinéma comme à la télévision, il entre en série noire en 1982, **Gérard Lecas** mangera aussi à l'écuelle du scénario ce qui l'éclipsera du livre pendant plus de dix ans. Il reviendra en force en 2012 (***Le Corps de la ville endormie**, Rivages / Noir n°863*) et s'incruste dans la jeunesse (chez **Scrineo**). Son dernier roman est une pépite : ***Le Sang de nos ennemis***. Je l'ai sélectionné pour ma conférence **Les 10 polars de l'année 2023**, dont vous avez pu lire la critique [ici](#) ou [là](#)*.

* *"Mais pourquoi t'as mis mon bouquin dans une baignoire ?" C'est de ta faute ai-je dit. "On n'était pas à Alger, il ne pouvait pas quand même la plonger dans la baignoire." page 146*

Retour sur *Le Corps de la ville endormie*, un roman qui prend toute son ampleur au vu de l'actualité...

Dans ce roman d'une nuit, celle du 14 janvier 2009, le lieutenant à la BAC **Danny Pérez** et **Yasmina**, jeune stagiaire à ses côtés, vont tenter de comprendre pourquoi 3 jours auparavant, **Marjorie**, le 11 janvier 2009, s'est défenestrée.

C'est à la suite d'une plainte des sœurs de la Sainte-Croix (des tags récurrents sur les murs du couvent en lettres rouges majuscules : SOEURS ASSASSINES) que le binôme, devenu couple la veille, arrête le "peintre" qui n'est autre que le père de **Marjorie**.



Comme la nuit et le jour, le couple est au cœur de ce récit ramassé, condensé : ce qui l'assemble et ce qui le dissocie : l'amour, l'argent, la religion.

Car athées comme cochons, **Danny** reste juif et **Yasmina** musulmane. Et les infos qui rythment leur nuit parlent moins d'amour que leur parking du jour qu'est le lit.

"Une vedette de l'armée israélienne a ouvert le feu sur le sud de la bande de Gaza. Étaient visés les tunnels qui servent à la contrebande entre l'Égypte et la bande de Gaza. Un obus a frappé une maison où une famille s'était réfugiée, tuant cinq membres de cette famille, dont deux enfants, et en blessant grièvement trois autres."

Elle avait banché la radio en attendant son retour. Danny se glissa au volant et démarra sans faire de commentaires. Dans le rétroviseur, il vit le visage de Manosque le taggueur qui semblait extrêmement concentré.

"Eux aussi, ils tuent des enfants, lança soudain l'homme. Partout on tue les enfants des autres.

– Il ne faut pas tout confondre, dit calmement Danny.

– Non renchérit Yasmina, là-bas ils tuent tout le monde. Alors l'incendie, c'était quoi ?"

Il coupa le son de la radio avant de répondre.

"Rien. Une connerie."

L'incendie. Un amoureux qui tente de brûler la porte de sa promesse. Encore une histoire de couple, comme les parents de **Marjorie**, unie par la haine. Victime et coupable sont comme nuit et jour.

Gérard Lecas nous offre là un concentré de maux avec le minimum de mots. Il pose plus qu'il ne propose. Il cite sans affirmer. Il ne maîtrise pas ses personnages mais il les suit, ne les juge pas, les écoute et, au détour, nous pousse à réfléchir à ce que nous sommes et surtout ce que nous ne sommes pas. Une plongée dans l'altérité, dans l'enfer des autres qui vient doucement remettre en cause notre petit paradis artificiel intérieur de nos pensées, idéologies et croyances.

Lire ***Le corps de la ville endormie***, c'est accepter de se fissurer.

Ce qui nous assemble et ce qui nous sépare sont les deux faces de la même pièce. Et paraphasant **Prudon** : il faut faire avec. Même les jours sans.

Il fait toujours plus froid dehors que la nuit.

Gérard Lecas, ***Le corps de la ville endormie***, Rivages Noir n°863, 172 pages, 2012, 7€

Gérard Lecas est un fidèle de *bbb*. Il y a partagé ses [ZAD](#) et nous a parlé avec talent et émotion des Italiens qu'il aime et qu'il traduit (**I** comme **Italie**) dans ses contributions à ce *CDAP* : [Scerbanenco](#), [Pinketts](#) et [Viola](#).

Gérard, c'est un partageux. Un homme de gauche. "*La gauche d'avant (je veux parler début vingtième siècle, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une minuscule ZAD)*." Le cœur sur la main et la main dans la gueule. Merci **Gérard**.

François Braud

papier écrit en écoutant [Led Zeppelin](#), [Whole Lotta Love](#)...

merci à **Vali Izquierdo** pour ses lettrines.... qui, quand elle ne dessine pas, enfile des perles avec talent, voyez [plutôt](#).

À SUIVRE...

Suite du **L** le 1er janvier avec : **Lemaitre** et **La Contribution d'Olivier Thiébaud**, **Levison**, **Leroy** et *Les Derniers jours des fauves*, *Les lieux sombres* de **Flynn**, **Leydier**, **Libraires**, **librairies**, **Lire** et **livres** et un *5/5* d'**Hélène Martineau**, et les Éditions de **la Loupiote**.

C'est déjà du passé...

[Lettre A, Partie 1](#) / Télécharger ? [je clique là](#) (*ABC du métier (L')* / *Alcool* / *Alibi*)

[Lettre A, partie 2](#) / Télécharger ? [je clique ici](#) (*Amila – Meckert* / *Arme du crime*)

INVITÉ La contribution au *CDAP* : [A comme Amila](#) par **Didier Daeninckx** (auteur de romans noirs : **Rions noir**, avec **Jordan**, [Creaphis](#))

[Lettre A, partie 3](#) / Télécharger ? [C'est là](#) (*Arnaud* / *Auster* / *Avis déchéance - Akkouche* / *Aztèques dansants - Westlake*)

[Lettre B, partie 1](#) / Télécharger ? [C'est par là](#) (*Baronian* / *Bataille des Buttes-Chaumont (La) - Jonquet* / *Battisti* / *Bête et la belle (La) - Jonquet* / *Bialot* / *Bible*)

INVITÉ La contribution au *CDAP* : [B comme Battisti](#) par **Gérard Lecas** (auteur de romans noirs : *Deux balles*, [Jigal](#))

[Lettre B, partie 2](#) / Télécharger ? [Je clique là](#) (*Black Blocs - Marpeau* / *Blogs* / *Brève histoire du roman noir (Une) - Pouy* / *Brouillard au pont de Bihac - Oppel* / *Bruen*)

INVITÉ La contribution au **CDAP** : **B** comme **Bruen** par **Jean-Bernard Pouy** (auteur d'[En attendant Dogo](#))

Lettre C, partie 1 / Télécharger ? [Je clique ici](#) (**Ça y est, j'ai craqué** - **Dessaint** / **Cadavres ne portent pas de costards** (Les) - **Reiner** / **Caïn** / **Canardo** / **Cette fille est dangereuse** - **Granotier** / **Chuchoteur (Le)** - **Carrisi** / **Chute**)

Lettre C, partie 2 / Vous pouvez télécharger le [post](#) (**Classer/déClasser**, **Codes** et des **ponCifs**, **Condor (Le)** – **Holmas**, **Michael Connelly**)

Lettre C, partie 3 / À télécharger, [là](#) (**John Connolly**, **Contrat**, **Cosmix banditos** - **Weisbecker**, **Coup du bandeau**, **Couverture** (4ème de), **Critique**, **Cuba**, **Cummins** et **BACk in ABC**).

INVITÉ La contribution au **CDAP** : **C** comme **Connolly** par **Pierre Faverolles** (blogueur [blacknovell](#))

Lettre D, partie 1 / [Téléchargez ?](#) (**Dahlia noir (Le)** - **Ellroy**, **Damages** - **Kessler**, **Kessler** et **Zelman**, **Del Árbol (Victor)**, **Delestré (Stéfanie)**, **Der des ders (Le)** - **Daeninckx** et **Dexter** - **Lindsay/Manos Jr**)

La contribution au **CDAP** : **D** comme **Dahlia noir (Le)** - **Ellroy** - par **François Guérif** (éditeur **Rivages**, **Gallmeister**)

Lettre D, partie 2 / À télécharger, [ici](#) (**Dicker (Joël)**, **Dictionnaire Amoureux du Polar (Le)** de **Pierre Lemaitre**, **DILIPO (Le)** dirigé par **Claude Mesplède**, **Divulgâcher**, **Donneur (Le)** - **Akkouche**, **Doyle (Conan)**, **Drôles d'oiseaux - Camus**).

INVITÉ La contribution de **Frédéric Prilleux** au **CDAP** (auteur et spécialiste BD polar, blogueur [bedepolar](#)) : **D** comme **Dredd** (Le Juge)

Lettre E / Cliquez [là](#) pour télécharger (**Edogawa Ranpo**, **Encrage**, **Été** (L') ou le polar lecture facile et **Excipit** (et incipit)).

INVITÉ La Contribution d'**Éric Libiot** (journaliste écrivain – *Clint et moi*, **On a les héros qu'on mérite**) au **CDAP** avec le **E** de **La Disparition** de **Perec** et **Echenoz**.

Lettre F / Téléchargez le [post](#) [là](#) (**Fanzine**, **Fausse piste** de **Crumley**, **Faux roman policier** - **Grand maitre** de **Harrison**, **Festivals**, *Fight Club* de **Palahniuk**).

Lettre G, partie 1 / Cliquez [là](#) pour le téléchargement (**Gang de la clé à molette** (Le) d'**Abbey**, **Gendron**, **Goodis**).

INVITÉ La Contribution de **Philippe Claudel** (auteur : **Les âmes grises**, **Le Rapport de Brodeck**, **Crépuscule**, pour **Edward Abbey**).

Lettre G, partie 2 / Téléchargez [ici](#) ((*Le*) **Grand monde** de **Pierre Lemaître**, (*Le*) **Grand soir** de **Gwenaël Bulteau**, (*Le*) **Grand sommeil** de **Raymond Chandler** et le film d'**Howard Hawks** et **Jean-Christophe Grand G** (**Grangé**).

INVITÉ La Contribution de **Hélène Martineau**, libraire des **Instants Libres** au Poiré sur vie (**Le Grand monde** de **Pierre Lemaître**)

Lettre G, partie 3 / Le téléchargement, c'est [là](#) (**Gravesend** de **Boyle**, **Jean-Paul Guéry** et son **5/5 - La Tête en Noir**, **Gunther** - héros de **Philip Kerr**, **Jeanne Guyon** et son **5/5 - Rivages**).

INVITÉ La Contribution au **CDAP** de **Stéphanie Benson**, auteure (collection **Tip Tongue**) pour **Bernie Gunther** de **Philip Kerr**.

Lettre H, partie 1 / Cliquez [ici](#) pour le téléchargement : **Haine pour haine** (Eva Dolan), **Happy Valley**, **Hardy Cliff** (**Peter Corris**), **Hannibal** et **Harris Thomas**, **Hole Harry** (**Jo Nesbo**) et **Himes Chester** (**Harlem**).

INVITÉ La Contribution au **CDAP** de **Thierry Maricourt**, auteur (**Hautes conspirations**, **La Déviation**), spécialiste des littératures nordiques pour **Jo Nesbo**.

Lettre H, partie 2 / Télécharger la lettre : **Hinkson Jake**, **Homme qui marchait sur la lune (L')** / **Howard McCord**, **Homos privés & flics**, **Huit cent treize** – avec un **5/5** avec **Corinne Naidet** - et **Humour**.

INVITÉ La Contribution au **CDAP** de **Francis Mizio**, auteur (**Au lourd délire des lianes**) pour « **Polar humoristique : ce devrait être quoi le job ?** »

Lettre I, partie 1 / On clique [ici](#) pour télécharger la lettre : **I got my moquette working** de **JB Pouy**, **Ikigami** de **Motorô Mase**, **In8** - avec un **5/5** de **Josée Guellil**, **Ippon** de **Jean-Hugues Oppel** et **Iran**.

INVITÉ **La Contribution de Jean-Hugues Oppel** pour **I** comme **Ippon**.

Lettre I, partie 2 / Cliquez [ici](#) pour télécharger la lettre : **Irlande**, **Isard**, **Islande**, **Italie** et **Izzo**.

INVITÉS Les Contributions au **CDAP** de **Gérard Lecas** pour **Italie 1** (**Scerbanenco**), **Italie 2** (**Pinketts**) et **Italie 3** (**Viola**) et d'**Hervé Jaouen** pour **Irlande** (**O'Flaherty**).

[Lettre J, partie 1](#) / Téléchargez [ici](#) pour avoir accès à : *J'attraperai ta mort*, *J'étais Dora Suarez* (Robin Cook), *Jaenada* (Philippe), *Jamet* (Jacques), *Jaouen* (Hervé), *Je mourrai pas gibier* (Guillaume Guéraud), *Je vais mourir cette nuit* (Fernando Marias), *Jeunesse avec un 5/5* de Clémentine Thiébault – et *Jesus vidéo* (Andreas Eschbach).

INVITÉ Hervé Commère – et sa [Contribution](#) pour J comme la publication de *J'attraperai ta mort*.

[Lettre J, partie 2](#) / Cliquez [ici](#) pour télécharger le tome 21 du *CDAP* : *JiBé Pouy* et *Jour de l'Urubu (Le)*, *JJR*, *Johnson* (Robert, pas Craig ni Jack Johnson chantant *Taylor*, ni le Jack Taylor de Bruen), *Jones* (Graham), *Joy* (David), *Justice* (avec *Engrenages*) et *Justified* (série).

INVITÉ La [Contribution](#) d'Isabelle Jensen (bibliothécaire et ex-compagne de *JJR*) en hommage à Jean-Jacques Reboux

[Lettre K](#) / On télécharge par [là](#) le tome 22 (les VI'à !) du *CDAP* : *Karl Kane* (le privé de Millar), *Khadra Yasmina*, *King Stephen* (*Billy Summers*), *Krajewski Marek*, *Krimi* (le polar allemand avec un *5/5* de Karole de Benedetti) et *Kutscher Volker* (et *Babylon Berlin*) et *Kristy Éric*.